

MOTIVATIONS DE DEPART ET  
OPINIONS DES MIGRANTS DE TRAVAIL

P. LESSELINGUE

C COPYRIGHT. Ministère du Travail et  
de la Fonction Publique Haute-Volta

- 1975 -

CONFIDENTIEL

Nous estimons nécessaire avant d'aborder le sujet de revenir sur les quelques définitions que nous avons déjà données dans un précédent rapport (1). Il faut en effet, distinguer entre causes, motifs et motivations.

- La cause : C'est l'élément qui détermine à plus ou moins long terme le départ du migrant. On distingue entre causes profondes (d'ordre socio-économiques, historiques, culturelles qui affectent la société entière) et causes immédiates (le fait qui vient de se produire qui décide le jeune homme à s'expatrier. C'est en quelque sorte "la goutte d'eau qui fait déborder le vase"). Les causes immédiates peuvent affecter une grande partie de la société (famine par exemple) ou un individu isolé (le départ d'un ancien migrant que le jeune paysan décide d'accompagner, ou encore une frustration supplémentaire -un refus d'argent, un conflit de génération- par exemple).
- Le motif : C'est la raison qu'indique le migrant pour expliquer son départ. Cette raison peut-être réelle (dans ce cas elle correspond à la cause immédiate ou cachée). Si elle est cachée, le motif avoué par le migrant correspondra à un stéréotype de la société migrante ("je suis parti chercher l'argent de l'impôt pour la famille").
- La motivation : "C'est un besoin latent permanent ayant un genre d'objet "satisfacteur", c'est-à-dire orienté vers un but défini dans son genre et non pas dans tel contenu particulier". Un tel besoin caractérisé par son égocentrisme et par sa non-conscience exerce en permanence une pression sur le comportement. Il peut être positif ou négatif (conduite d'évitement). Il s'agit toujours d'intérêts égocentriques puissants et latents (volonté de puissance, sexualité, sécurité, conformité sociale par peur du rejet, réalisation de soi, etc...).

Motivations et attitudes latentes sont des expressions des structures dynamiques et inconscientes de l'affectivité et de la personnalité ; une partie de ces structures étant innées ou primaires (caractéristiques de l'espèce humaine), les autres étant acquises ou secondaires (c'est-à-dire forgées par l'histoire individuelle).

Ces quelques définitions permettent d'aborder le problème des "niveaux d'explication". Nous croyons que pour un comportement significatif d'une grande partie de la société comme l'est la migration chez les Mossi nous abordons le phénomène social total.

Là toutes les causes coexistent, elles peuvent être écologiques ou départ, mais des conséquences économiques s'ensuivent qui déterminent à leur tour les caractéristiques de la société, ces caractéristiques induisant telle ou telle personnalité de base au comportement particulier.

(1) P. LESSELINGUE "Les Migrations rurales" ORSTOM multigraphié OUAGADOUGOU 1974 (page 84-85).

### L'ECHANTILLON

L'échantillon est composé de 341 migrants, tirés au sort parmi les migrants revenus de 17 villages ou centres urbains dans cinq strates.

1. Strate KONGOUSSI
2. Strate KOUPELA
3. Strate KOUDOUGOU
4. Strate OUAHIGOUYA : avec Ouahigouya ville = 30 migrants.
5. Strate MANGA.

Ces 17 villages constituent un sous-échantillon de l'enquête statistique menée au cours de la même étude "Enquête sur les Mouvements de Population mossi et bissa".

D'autre part 80 non migrants, personnes tirées au hasard dans la société et dans les strates KOUDOUGOU, KONGOUSSI et KOUPELA servent de référence ou de groupe de contrôle.

### DETAIL DE L'ECHANTILLON

- 1) Strate KOUDOUGOU :
  - Villages : Lalle (+), Temmaore Silmidougou, Bay Nabyri (+).
  - Nombre de migrants : 78
- 2) Strate KOUPELA :
  - Villages : Bouloumtenga, Pissi-Zaocé (+), Zéologhin.
  - Nombre de migrants : 61
- 3) Strate KONGOUSSI
  - Villages : Fulgo, Zomkolga, Ibi, Roghin, Yelkoto.
  - Nombre de Migrants : 65
- 4) Strate MANGA :
  - Villages : Sarogo, Koakin (+), Sidtenga.
  - Nombre de migrants : 48
- 5) Strate OUAHIGOUYA
  - Villages : Gourga, Kibitengaye, Lougouri (+), Ouahigouya ville (+).
  - Nombre de migrants : 59 + 30

(+) Villages de plus de 1 100 habitants.

## I - CAUSES ET MOTIFS DE DEPART

I. 1. Les motifs avoués : 95 % des sujets de notre échantillon répondent à la question "pourquoi êtes-vous partis" en invoquant le motif "trouver de l'argent". La plupart ajoute que cet argent doit servir à payer l'impôt de la famille. L'importance de ce chiffre montre de façon évidente que nous avons affaire à un stéréotype. Par ailleurs, nous avons vu que seulement 68 % des migrants utilisaient une partie de leur épargne (10 % en valeur absolue) pour payer réellement cet impôt, encore que cette dépense ne compte que pour 18% des dépenses effectuées au retour (1).

Une chose est donc sûre, les migrants qui vont vendre leur force de travail à l'étranger ramènent de l'argent et parfois beaucoup. Mais que signifie cet argent pour eux ?...

Il devient alors nécessaire de comparer la situation avant le dernier départ des migrants, et cette même situation en ce qui concerne les non-migrants installés en pays mossi et n'ayant jamais effectué de déplacement à l'étranger dans le but d'y travailler.

### I. 2. La situation avant le dernier départ : (tableaux I, II et III en annexe).

#### I.2.1. Les migrants venus de la campagne.

12 % des migrants issus de la campagne possédaient un champ d'exploitation (7 % seulement en ce qui concerne ceux dont la dernière migration était un premier départ).

La majorité cependant possède un champ personnel (2) 77 %. Mais ces champs restent insuffisants pour assurer la survie physique du migrant et le cas échéant de sa famille (40 % estiment que les récoltes sont insuffisantes pour la nourriture). Ce qui explique la forte proportion d'achat de produits vivriers au retour (1) : 70% de la somme d'argent rapportée pour 60 % des migrants (si on compte également les achats de bétail). Nous noterons que dans la majorité des cas (80 %) ce champ a été donné par un parent proche.

90 % logeaient dans une concession ne leur appartenant pas. Le contrôle des parents s'exerce sur 85 % d'entre eux. Par ailleurs, ce sont les mêmes qui continuent à travailler dans les champs de ceux-ci (87 %). Cette dépendance est encore accrue par l'argent - seuls 52% des migrants de la campagne peuvent disposer d'un peu d'argent, encore que la somme soit inférieure à 5 000 F par an pour 72 % d'entre eux, et qu'elle ne soit procurée par les parents que dans 22 % des cas.

On voit donc au niveau économique et social une dépendance certaine vis-à-vis des parents proches, que ce soit au niveau de la possession de la terre, du logement ou encore du minimum vital à dépenser pour pouvoir "paraître" un peu (les migrants sont de ceux qui sont invités aux réunions de culture, seuls 9 % sont capables de les rendre (1)).

---

(1) "Données économiques tirées de l'enquête psycho-sociologique".  
P. LESSELINGUE. multigraphié. ORSTOM OUAGADOUGOU (1975).

(2) champ d'exploitation = puka singa en more  
champ personnel : puubila en more.

### I. 2.2. Cas des migrants du Yatenga.

Notre échantillon urbain s'étant limité à Ouahigouya, nous ne généraliserons pas les résultats trouvés comme conséquences du phénomène urbain, et ceci d'autant plus que ceux de la strate Ouahigouya campagne sont très proches bien souvent de ceux de la ville. Il y a donc un phénomène migration propre au Yatenga que nous allons essayer de comprendre.

Tout d'abord 24 % des migrants possédaient un champ d'exploitation avant leur dernier départ. La différence est significative d'avec les migrants des autres strates (10 %, le chiffre de 12 % cité plus haut recouvrant l'ensemble des migrants de la campagne y compris les paysans du Yatenga).

Par contre, seulement 30 % possèdent un champ personnel, mais 48 % estiment que les produits de ce champ suffisent à les nourrir.

12 % logent dans des concessions personnelles de taille acceptable (3 cases principales et plus). Les autres logent chez leurs parents et travaillent pour eux.

La différence devient sensible lorsqu'il s'agit de l'argent possédé. En ville, 77 % ont de l'argent liquide et cette somme pour 65 % d'entre eux dépasse 5 000 F. A la campagne les chiffres ne diffèrent pas de ceux des autres strates. Il y a là un phénomène spécifiquement urbain. D'autant plus que pour 87% des migrants cet argent est le fruit d'un travail personnel (1).

Enfin, faut-il ajouter que, s'agissant de la ville, le départ se fait à l'insu des aînés pour 70 % des migrants. Ce qui peut s'expliquer par le fait que, disposant d'argent pour voyager ils ne cherchent pas à en demander aux vieux, mais aussi par cet autre fait qu'en ville le contrôle social des aînés devient vite caduc. Alors qu'à la campagne (toujours la strate Ouahigouya) nous enregistrons le plus fort pourcentage de départ avec l'accord des aînés (84 %).

Tout ceci nous amène à l'explication suivante. Au Yatenga les conditions de vie consécutives aux dernières années de sécheresse sont si difficiles que la société, en un réflexe salvateur tend à réduire le degré d'occupation des sols en envoyant de nombreux éléments à l'étranger. Ce sont d'ailleurs ceux-ci qui ramènent le plus d'argent de leur migration (63 % à la campagne et 70 % à la ville ramènent plus de 20 000 F). Il n'est peut être pas non plus indifférent que pour la campagne et la ville, plus de 98 % des migrants soient musulmans. Nous avons déjà dit que l'adhésion de longue date à la religion islamique favorisait les déplacements, les jeunes n'étant plus retenus systématiquement au lignage, mais pouvant librement voyager en restant dans la grande confrérie musulmane. D'où aucun réflexe psychologique de remords violent pouvant entraîner des déséquilibres de la personnalité. Ce que la société permet, n'engendre nulle contrainte et nul regret. D'ailleurs parmi les malades mentaux traités à Bobo-Dioulasso pour cause de bouffées délirantes au retour de la migration, la proportion de gens du Yatenga est faible (2 % environ).

---

(1) Il est évidemment plus facile de trouver un travail salarié en ville qu'à la campagne. Nous entendons par un travail salarié, un travail payé en argent liquide et pas en prestations diverses.

Comme nous le disions (1) un départ du Yatenga, qu'il soit pour s'installer ailleurs en Haute-Volta ou pour aller travailler dans un pays étranger, est plus une question de survie physique que de survie psychique.

### I. 2.3. Problèmes matrimoniaux.

Ne voulant pas faire double emploi avec une autre étude sociologique, nous nous contenterons d'indiquer les idées que nous suggèrent ces résultats.

A la campagne 25 % des migrants étaient mariés avant leur dernier départ (33 % pour le Yatenga) mais sur ce nombre 5 % nous ont avoué avoir quitté le village à la suite d'un rapt de femme. Ces raptés figurent dans la catégorie des migrants qui se sont mariés par leurs propres moyens (37 % des migrants mariés de la campagne et 49 % des migrants mariés du Yatenga).

Or, si nous comparons ces chiffres à l'état matrimonial actuel des migrants nous constatons que 62 % sont mariés (74 % pour le Yatenga) comprenant 14 % de polygames. Ces chiffres sont comparables aux non-migrants (70 % mariés).

Nous voyons là encore que le contrôle de la société semble s'exercer sur les migrants, puisque parmi les mariés actuels 75 % le sont dans le cadre de la coutume (2).

Nous voyons aussi l'insécurité qui règne chez les migrants. Peu ont une fille promise -en vue du mariage- mais la majorité de ceux-là ont fait des cadeaux à la belle famille ou aux membres du lignage de leur "fiancée" (81 %). Tandis que chez les non-migrants, 62 % de l'échantillon a une fille promise (même parmi ceux qui sont déjà mariés) mais aucun n'a versé encore de prestations matrimoniales d'après leurs dires.

Ce problème de l'accession au mariage est important et nous avons vu (3) comment le contrôle du lignage s'exerce chez le jeune migrant même à l'étranger.

### I. 2.4. Situation au premier départ (annexe : tableaux IV et V).

52 % des migrants partis pour la première fois avaient moins de trente ans, 72% moins de 35 ans.

Parmi eux 72 % ont migré avec l'accord des vieux et 28% à leur insu, en allant même parfois jusqu'à dérober l'argent du voyage (3).

Ils étaient moins nantis en général que l'ensemble des migrants ; 7% avaient avant leur départ un champ d'exploitation et 79 % un champ personnel.

Seuls 6 % d'entre eux avaient une concession personnelle et presque tous (91 %) travaillaient pour leurs parents.

(1) P. LESSELINGUE. Les Migrations rurales. Cité page 19.

(2) Fascicule Résultats chiffrés et commentaires de l'enquête psycho-sociologique (tableau A.6).

(3) P. LESSELINGUE : Fascicule "Conditions de vie des migrants de travail à l'étranger" pages 18 et 19.

60 % disent avoir disposé d'un peu d'argent, mais la somme dont ils disposaient est inférieure à 5 000 F par an pour 80 % d'entre eux.

20% étaient mariés mais 40% de ceux-là l'étaient hors du cadre de la coutume.

4 % avaient une fille promise pour laquelle seuls 4 % d'entre eux avaient fait des cadeaux.

Nous trouvons là une situation encore plus insécurisante que pour les migrants qui ont déjà deux ou plusieurs migrations à leur actif.

I.3. Comparaisons entre situation avant le premier départ (A), situation avant le dernier départ (B), situation actuelle des migrants (C) et situation des non-migrants (D) (de la campagne - Ouahigouya exclu).

SITUATION		A	B	C	D
Problèmes économiques	Possèdent un champ d'exploitation	7 %	10 %	/	65 %
	Possèdent un champ personnel	79 %	77 %	/	60 %
	Les champs sont suffisants pour assurer la subsistance du paysan :				
	- OUI	35 %	40 %	/	54 %
	- NON	65 %	60 %	/	46 %
	Le paysan travaille pour ses parents	91 %	87 %	/	38 %
	Le migrant a de l'argent :				
	- OUI	60 %	52 %	95 %	68 %
	- NON	40 %	48 %	5 %	32 %
	Si OUI :				
moins de 5 000 F	80 %	77 %	/	45 %	
de 5 001 à 10 000 F	16 %	12 %	/	25 %	
plus de 10 000 F	4 %	11 %	100 %	30 %	
Le paysan a une concession personnelle	6 %	10 %	/	64 %	
Le paysan loge chez ses parents ou chez un étranger.	94 %	90 %	/	36 %	
Problèmes matrimoniaux	Le paysan est marié :	20 %	25 %	62 %	70 %
	- épouses obtenues dans le cadre de la coutume	60 %	53 %	75 %	76 %
	- épouses obtenues hors du cadre de la coutume	40 %	37 %	25 %	24 %
	Le paysan a une fille promise en âge d'être mariée ?	4 %	11 %	/	62 %
	Si oui a-t-il fait des cadeaux en vue du mariage ?	4 %	81 %	/	0 %

\* Au retour de la migration.

I. 4. Conclusion :

La comparaison des quatre colonnes nous montre pour chaque rubrique une progression soit positive, soit négative.

Aller travailler à l'étranger permet donc au paysan d'améliorer sa situation, mais au retour il se conformera à la société dont il est issu (comparaison des colonnes C et D) le seul atout provisoire semblant être cet argent dont dispose le migrant pendant le laps de temps qui sépare deux migrations. Argent non en tant qu'atout économique (ce qui serait réel si le migrant s'installait, mais plus de 55 % d'entre eux comptent et veulent repartir - et encore parmi notre échantillon il faut compter une grosse majorité des migrants du Ghana qui ne veulent plus repartir compte tenu de la situation économique et politique, ce qui nous amène en réalité à 65 % des migrants voulant repartir pour la Côte d'Ivoire) mais en tant qu'agent de prestige permettant pendant un court laps de temps de s'éloigner du contrôle social pour mieux y retomber ensuite.

La migration c'est la conquête de l'autonomie.



## II - MOTIVATIONS DE DEPART

Ce paragraphe constitue la conclusion à laquelle nous entraînent les pages précédentes.

La motivation profonde est un désir d'autonomie, fruit d'une rencontre entre l'univers traditionnel et la civilisation colonisatrice. Il existe, bien sûr des causes historiques qui ont fait démarrer le mouvement (le travail forcé sur la ligne de chemin de fer Abidjan-Niger). Il existe aussi des causes économiques qui permettent à ce mouvement de se perpétuer par la rencontre d'une société féodale à économie auto-centrée à valeur de prestige, et d'une société de consommation dont la principale valeur est l'individualisme et l'appât du gain personnel dans le but de satisfaire des besoins nouvellement créés. Mais nous pensons que les mouvements migratoires ne se seraient pas perpétués s'il n'y avait eu en plus dans cette rencontre de deux civilisations, le heurt de deux éducations dont le but est de créer des personnalités affectives radicalement différentes.

Pour l'une, la principale valeur est l'appartenance au groupe. Le groupe, église autant que société, est dominé par la volonté des ancêtres qui impose la conservation des coutumes, dicte les règles morales, exige de l'individu d'avoir une descendance chaînon actif et vivant, dépendant du groupe et de la lignée de ce groupe; l'individu ne se conçoit pas lui-même seul, il ne s'éprouve jamais seul, il n'est pas seul. Isolé il est hors la loi et disparaît. Cette dépersonnalisation, cette absence d'individualisation au profit du groupe entraîne un besoin d'égalité (égalité ici ne voulant pas dire absence de hiérarchie, celle-ci existe au niveau politique et dans les systèmes de stratifications inter-classes d'âges) (1).

Pour l'autre l'accent majeur est mis sur le principe de compétitivité nécessitant la recherche de valeurs personnelles et de plaisir. La logique même de la société capitaliste va dans le même sens. Le plaisir ne devant jamais être parfait de façon que sa quête soit infinie.

On voit là la situation paradoxale du migrant qui, véritablement "assis entre deux chaises", appartient de fait à la société dont il est issu, cette société qui lui refuse le droit à l'individualisation, mais qui recherche, parce qu'il a appris que cela existait (école, rencontres d'autres migrants, mass-média et en particulier poste de radio portatif à piles électriques) le droit de vivre par lui-même, ce qu'on lui a appris à ressentir comme frustrations, donc des sources de déplaisir individuel.

Seulement "l'époque actuelle impose aux migrants des conditions de vie si différentes qu'il en résulte nécessairement de profonds bouleversements dans leur organisation psycho-affective... Dans un passé récent il était possible aux migrants de transporter avec eux leur espace social et affectif qui les isolait et les protégeait quand les différences de culture étaient grandes" (2).

(1) cf. Henri COLLOIBS et Henri AYATS "Les Migrations au Sénégal : étude psychopathologique" in Cahiers d'Etudes Africaines. Tome II. 1961, PARIS.

(2) COLLOIBS et AYATS. "Les Migrations au Sénégal". Cité.

C'est ainsi que la migration des paysans mossi en Côte d'Ivoire loin d'être un "rite de passage" devient dans de nombreux cas destructurante de la personnalité. La meilleure preuve en étant qu'il existe une maladie mentale spéciale à cette migration "la psychose Abidjan Niger" et nous avons par ailleurs cité quelques cas qui montrent l'insécurité des migrants à l'étranger. En effet, participer de deux sociétés à la fois, pleinement et sereinement, est un mythe. Le recours à la vie en groupe, certes, sécurise quelque peu les migrants, mais le problème est bien plus profond. Il s'agit d'un choix que la personnalité ne peut pas faire : ou accepter son MOI social, ou accepter son MOI individuel. Les deux ne pouvant coexister, ils se contentent d'exister tour à tour. Il ne s'agit pas là d'un banal conflit entre MOI et SUR MOI par exemple, mais nous insistons là-dessus, d'un conflit entre deux phases temporaires du MOI. Si la pression du MOI SOCIAL devient trop forte, le déséquilibre est tel que le migrant sombre dans la maladie, cette maladie dont les symptômes sont justement et toujours les interprétations persécutives qui, issues de la structure oedipienne, permettent seules, véritables soupapes de sécurité, à l'homme de subsister dans le groupe de la civilisation traditionnelle.

Si la pression du MOI SOCIAL n'est pas trop forte, compte tenu de la personnalité dynamique du migrant, celui-ci habite tour à tour les deux positions du MOI dans un jeu de bascule permanent : séjour à l'étranger/retour, etc... l'argent rapporté devenant symbole de la puissance (au sens psychanalytique du mot) redistribuée dans le cadre du groupe.

Il en va tout autrement des migrations internes. Car la condition destructurante résulte moins de l'importance et de la durée de la migration, que du contact étroit et obligatoire avec d'autres cultures, qui proposent d'autres valeurs et isolent l'individu à l'étranger. Au cours des installations en dehors du pays mossi le contact s'établit de façon lente, prudente et harmonieuse, laissant la possibilité à l'adaptation de se faire - d'autant plus, nous l'avons vu (1) que les retours au pays natal sont nombreux et le contact avec la société d'origine jamais perdu - De plus, les différences culturelles entre les diverses sociétés de Haute-Volta n'atteignent jamais l'intensité qu'elles peuvent présenter entre une société de consommation et une société de prestige.

C'est pourquoi nous affirmons qu'en ce qui concerne un appareil psychique harmonieux, la migration interne des Mossi est une migration réussie, alors que les migrations externes ne sont qu'un pis-aller, exécutées le plus souvent sous des pressions économiques fortes qui sont génératrices de frustrations, dont le jeune paysan à un moment donné de son existence prend conscience par suite d'une certaine diffusion des idées et d'un certain type d'éducation (formelle ou informelle) qui ne convient guère à sa personnalité.

---

(1) P. LESSELINGUE "Les Migrations rurales" cité.

### III - OPINIONS et ATTITUDES des MIGRANTS

III. 1. Opinions sur les mouvements migratoires : Toute migration nouvelle étant déterminée par les relations et contacts qu'a pu avoir le migrant dans le pays d'accueil, le premier paragraphe consistera en l'opinion actuelle que peuvent avoir ceux-ci du pays et des gens qui l'habitent.

#### III. 1.1. Opinions sur le pays :

- Le pays où je suis allé travailler est agréable : (80 %) les raisons avancées sont multiples :
  - "On y mange à sa façon" (raison avancée par 36 % des migrants qui trouvent le pays agréable).
  - "Il y a un bon climat et il pleut" (Tous migrants).
  - "Ce pays est riche" (migrants d'Abidjan ville et Bouaké).
  - "La vie est moins chère que chez nous" (essentiellement migrants de petites plantations isolés loin des villes).D'autres raisons ont pour motif le dépaysement (grande forêt, arbres fruitiers, etc...).
- Le pays est déplaisant (20 %)
  - "Ce n'est pas plus riche que chez nous".
  - "On n'est pas aidé si on tombe malade".
  - "La vie est très chère" (migrants travaillant dans les villes).
  - "C'est un mauvais climat pour la santé."

Tout cela reste très ambivalent. Vingt pour cent de mécontents qui acceptent de perdre le prestige acquis par leur déplacement (rappelons que nous n'interrogeons que des migrants revenus) est un chiffre élevé, très élevé qui permet de commencer à soupçonner le stéréotype derrière les opinions favorables... Par ailleurs, plusieurs jeunes gens interrogés dans quelques villages déclarent que la vie là-bas est trop difficile, "que si ce n'est pas pour voyager et voir du pays ce n'est vraiment pas la peine de quitter le village !" (Poundou, Gogho, Darigma).

Nous présentons en annexe les résultats obtenus au différenciateur sémantique (1) en ce qui concerne les concepts "Haute-Volta" et "Côte d'Ivoire" les courbes sont presque parallèles pour chaque couple d'adjectifs (2) et en particulier pour les couples "évaluation". Ce qui est significatif des deux pays perçus comme semblables - et par des jeunes qui constituent, dans la classe d'âge, le flux principal de migrants vers la Côte d'Ivoire. Par delà les stéréotypes des migrants, il y a donc une perception effective quasi identique des deux pays.

#### III. 1.2. Opinions sur les habitants du pays d'accueil :

- Jugement favorable : 71 %
- Qualités remarquées :
  - accueillants : 96 %
  - ouverts et amicaux : 94 %
  - courageux et travailleurs : moins de 1 %

---

(1) Le différenciateur sémantique : voir explications et résultats en annexe.

(2) Résultats moyens obtenus auprès de 90 élèves de classe de troisième de Koudougou et de 60 étudiants de l'Enseignement Supérieur à l'Université de Ouagadougou.



III. 2.1. Raisons avancées par les partisans du oui :

"La seule chose qui pourrait retenir les jeunes c'est de fermer les frontières".  
"Tant qu'il n'y aura pas de travail ici, ce sera toujours pareil".  
"Il vaut mieux aller travailler à l'étranger que de mourir de faim chez soi".  
"Il n'y a pas de travaux ici après la saison des pluies".  
"C'est réciproque car ceux qui deviennent vieux pensent à rentrer et ceux qui grandissent pensent à partir".  
"S'il n'y a pas de changements (économiques et sociaux) les parents vont toujours laisser partir leurs enfants".

III. 2.2. Raisons avancées par les partisans du non :

"Les pays étrangers continuent à chasser les migrants et il n'y aura plus de migrants".  
"Le pays va se développer et les jeunes n'auront plus besoin de partir".  
"Si la culture du mil se développe, personne n'ira à l'étranger".  
"D'ici 10 ans, il y aura des industries et du travail salarié et les jeunes resteront ici".

III. 2.3. Raisons avancées par les indifférents :

"Cela dépendra de ce que sera le pays dans l'avenir".  
"Cela dépendra de la vie sociale de chacun".

Si la majorité des migrants trouve que le gouvernement ne devrait pas s'immiscer dans les problèmes de migration - car cela, à leurs dires, constituerait une entrave à la liberté de chacun - la plupart des migrants âgés (45 ans et plus) trouvent que l'Etat devrait interdire les départs en fermant les frontières. En fait cette question est difficile car la réponse concerne surtout le désir de liberté de chacun plus que le mouvement migratoire.

III. 2.4. Echelle des réformes à promouvoir afin de diminuer les mouvements migratoires :

Il s'agit de l'échelle en sept points contenant sept affirmations que nous avons demandé aux migrants de classer de 1 à 7. Le traitement a consisté à pondérer les trois premiers choix en accordant 3 points au premier, 2 au second et 1 au troisième. Les résultats globaux couplés avec l'âge figurent dans le tableau ci-joint.

Dans le tableau ci-après nous avons comparé les résultats obtenus par les migrants de travail, les migrants ruraux et les non-migrants.

Propositions	Migrants externes	Migrants internes	Non migrants
Affirmation 1	6°	6°	6°
Affirmation 2	3°	5°	3°
Affirmation 3	7°	7°	7°
Affirmation 4	2°	1°	1°
Affirmation 5	5°	4°	5°
Affirmation 6	1°	2°	1°
Affirmation 7	4°	3°	3°

Il y a là un fait intéressant et significatif :

- Les migrants ruraux pensent qu'il suffit d'accroître les surfaces cultivées.
- Les migrants de travail préfèrent au contraire l'ouverture de chantiers de travaux publics sur place (travail salarié).

On retrouve là le rôle de la somme d'argent, symbole habité des deux positions du MOI, qui rend le mouvement migratoire conflictuel, mais garant d'un destin individuel choisi librement qu'il est cependant très difficile d'assumer (1).

---

(1) Pour illustrer ce que nous disons, il existe aussi une maladie mentale conséquence de l'expatriation vers les villes et un travail salarié, c'est "la névrose hypocondriaque de l'acculturé". Là encore un destin individuel entraîne avec lui trop de responsabilités et par la suite, pour les personnalités les plus faibles un basculement vers la maladie "échappatoire".

MIGRANTS DE TRAVAIL	AGES							TOTAL
	20/24	25/29	30/34	35/39	40/44	45 et+		
ECHELLE : Réformes souhaitées								
- Les paysans seraient moins tentés de quitter leur village :								
1) si l'on permettait aux jeunes ménages de vivre dans des enclos familiaux autonomes.	7	10	4	7	7	2	6	(6)
2) Si l'on donnait à chaque ménage, à chaque célibataire un champ, leur laissant une grande autonomie dans l'exploitation de celui-ci et des ressources qui en proviennent.	38	55	37	21	30	16	33	(3)
3) Si l'on favorisait la monogamie au détriment de la polygamie.	5	6	4	3	1	2	4	(7)
4) Si l'on accroissait les surfaces cultivées (en aménageant les bas-fonds par ex.).	98	104	108	51	74	78	86	(2)
5) Si l'on assurait à chaque homme âgé de 20 ans et plus la possibilité de se marier.	31	30	18	25	20	10	22	(5)
6) Si l'on ouvrait des chantiers de travaux publics sur place (entretien des pistes, grands aménagements agricoles).	137	133	115	69	69	73	99	(1)
7) Si l'on "tuait" la maladie et si on aménageait les vallées.	32	44	30	18	21	27	29	(4)

#### IV - RETOUR et PROJETS du MIGRANT

##### IV. 1. Causes du retour.

"Parce que j'estime être resté là-bas assez longtemps"	: 34 %
"Parce que j'ai gagné assez d'argent pour pouvoir rentrer sans honte"	: 10 %
"Pour répondre à un appel de la famille"	: 13 %
"Pour des cérémonies familiales" (décès, mariage, etc...)	: 19 %
"Pour m'installer définitivement au village"	: 13 %
"Pour prendre un congé avant de repartir"	: 4 %
"Pour raison de santé"	: 4 %
"Autres (expulsion, maraboutage, etc...)"	: 3 %

On peut regrouper ces causes en trois groupes

- choix personnel	: 48 %
- à la demande des autorités du village	: 32 %
- raisons extérieures (maladie, etc...)	: 7 %

(Nous n'avons pas fait figurer le retour définitif car il est souvent téléguidé par la famille, mais peut aussi dépendre d'un choix personnel).

Ex. : "Je suis revenu parce que je suis le premier fils de mon père et il m'a demandé de venir l'aider" et "j'en avais plus qu'assez de la Côte d'Ivoire !".

##### IV. 2. Difficultés au retour : Pour beaucoup, la réinsertion dans le groupe pose certains problèmes.

54 % des migrants se plaignent de leur retour au village. Leurs difficultés sont d'ordre économique, mais proviennent aussi des conditions de vie qu'ils ont connues dans le pays étranger et qui étaient différentes :

- "Ici il n'y a pas assez de nourriture"
- "Il n'y a pas de pluie", ou "Il n'y a même pas d'eau pour boire"
- " Il faut aller très loin pour payer le mil très cher"
- "Il n'y a pas d'emplois salariés"
- "Je suis toujours célibataire"

Toutes les raisons invoquées expriment un manque, une frustration nouvelle qui va décider bon nombre de migrants à repartir.

##### IV. 3. Projets des migrants.

Les chiffres globaux sont les suivants :  
50 % des migrants souhaitent repartir (98 % d'entre eux pour la Côte d'Ivoire).

45 % des migrants ne souhaitent pas repartir.

5 % ne savent pas.



Comme nous l'avons dit plus haut, le pourcentage de migrants ne voulant pas repartir comprend la grosse majorité de ceux du Ghana, revenus depuis longtemps et réinstallés au village. Ce qui, en fait, nous donne un pourcentage d'environ 60 pour ceux qui désirent repartir.

Cela se comprend à la fois par les difficultés rencontrées au retour, et par les "gratifications" psychologiques temporaires que confère la migration.

En outre, une adaptation est réalisée, alors qu'un premier départ est souvent solitaire, 50 % de ceux qui veulent repartir ont l'intention de le faire avec quelqu'un ; dans 50 % des cas, ce quelqu'un sera une épouse (ce qui corrobore les indications que nous avons données précédemment sur les problèmes psycho-sexuels des migrants).

#### IV. 4. Ce que disent les migrants.

On pourrait presque affirmer que ce qui est intéressant dans la migration, c'est le retour, source de profit psychologique indéniable pour le migrant. A ce niveau là en effet, le prestige devient vécu. Les gratifications sont représentées par les commentaires admiratifs des plus jeunes, les relations plus faciles avec les jeunes filles, etc...

C'est ainsi que 88 % des migrants parlent en "bien" du pays où ils sont allés travailler.

"On peut gagner beaucoup d'argent là-bas, que ce soit facile ou difficile n'a pas d'importance".

"C'est grâce à la Côte d'Ivoire que certains peuvent payer leurs impôts et nourrir leur famille."

"C'est grâce à la Côte d'Ivoire que j'ai mon vélo actuel".

"La Côte d'Ivoire vaut mieux que la Haute-Volta, on trouve à manger, du travail, de l'argent, ici c'est la misère".

... et 10 % seulement en disent "du mal", encore que dans tous les cas ce "mal" concerne surtout les relations avec les autochtones ou le sentiment d'une injustice au niveau des salaires :

"Nous sommes victimes d'une injustice sociale".

"Comme je ne suis pas autochtone je n'ai pas gagné autant (d'argent) que je l'avais pensé".

"La Côte d'Ivoire est devenue riche grâce à nous et j'en suis jaloux".

"A l'étranger on est obligé de se taire devant certaines attitudes et certains comportements malveillants".

Nous sommes là tout à fait dans le cadre de l'apparition des stéréotypes. Pour connaître quelques satisfactions psychologiques, les migrants revenus évoquent une certaine image du pays d'accueil - la crédibilité de cette image étant évidemment fonction du comportement du migrant au retour (1). Comme lors de la circulation d'une rumeur, certains éléments du

(1) En fait la plupart de ceux qui expriment des opinions défavorables sur le pays d'accueil sont ceux qui ont plus ou moins "raté" leur migration (chez les jeunes) ou qui reviennent définitivement (personnes âgées), ne voulant pas favoriser les départs de leurs enfants ou parents.

discours sont accentués lors de la diffusion de cette image. C'est le cas de l'argent par exemple qui devient dans le langage de ceux qui partent le moteur essentiel du départ, étant bien entendu que sa destination future est d'être redistribué au groupe. Le migrant ne peut en aucun cas valoriser sa recherche d'autonomie lorsqu'il est de retour dans le groupe social...

Il serait intéressant de faire une étude comparative d'opinion sur les migrants qui sont en Côte d'Ivoire...

Une partie de nos travaux complémentaires actuels consiste à étudier l'opinion qu'ont les enfants sur la Côte d'Ivoire (classes d'âge de 7 à 15 ans) et également l'image du pays étranger que répandent les migrants revenus auprès de ces mêmes enfants.

IV. 5. Ce que pensent les non-migrants.

Les stéréotypes sur la Côte d'Ivoire existent aussi chez les non-migrants. D'ailleurs, 48 % d'entre eux désirent y partir à leur tour. Ils espèrent y gagner beaucoup d'argent et comptent ramener au village au moins 45 000 F. Ce qui prouve qu'ils surestiment beaucoup l'apport des migrants et que ceux-ci, par leurs dépenses ostentatoires, gonflent leurs gains réels. "La Côte d'Ivoire est le pays où tout le monde gagne de l'argent et de la nourriture".

Cependant tous les non-migrants ne voient pas d'un oeil aussi favorable le départ des jeunes.

A la question "Pensez-vous que le gouvernement devrait favoriser ou interdire la migration" les réponses selon l'âge se répartissent comme suit :

	Âges						Total
	24 et moins	25/29	30/34	35/39	40/44	45 et +	
le gouvernement devrait :							
- favoriser les migrations	62%	50%	100%	/	28%	27%	39%
- Interdire les migrations	38%	50%	0%	/	72%	65%	57%
Ne se prononcent pas	/	/	/	/	/	8%	4%

Colonne 35/39 : échantillon insuffisant.

Les motifs pour interdire les migrations sont différents selon qu'il s'agit des jeunes ou des personnes âgées. Chez les personnes âgées on entend le plus souvent :

"Il faut que les jeunes restent là pour prendre soin de leurs parents âgés".

"Les jeunes doivent rester et cultiver la terre qui nous appartient".

"Ils reviennent paresseux de la Côte d'Ivoire, ils ne veulent plus travailler la terre".

Chez les plus jeunes :

"Les autres doivent faire comme nous".

"Ils devraient aider à développer notre pays et pas les pays étrangers".

En fait donc, bien que partageant les stéréotypes des migrants, la majorité de ceux qui ne sont jamais partis en migration (57 %) souhaiterait que les autres ne partent pas. C'est dans les raisons avancées par les personnes âgées (71 % d'entre elles souhaitent interdire les départs) que l'on sent le mieux comment le contrôle social s'exerce sur les jeunes, et pourquoi ceux-ci veulent le fuir. Ce ne sont pas les résultats objectifs qui comptent ici, mais la façon dont la situation est vécue. Peu importe que ce contrôle social ne soit pas un fait réel, l'important est que l'ensemble de la société y croit, les vieux pensant l'exercer et les jeunes le subir.

**A N N E X E S**

1) Tableaux I, II, III

Situation avant le dernier départ

2) Tableaux IV et V

Situation avant le premier départ

3) Le différenciateur sémantique

- Théorie

- Résultats concernant les substantifs / Haute-Volta  
et / Côte d'Ivoire /.

4) Tableaux VI et VII

- Opinions sur les habitants d'accueil

(répartition par âge actuel des migrants)

- Opinions sur le travail exercé à l'étranger

MIGRANTS DE TRAVAIL -A-

REGIONS (7)

Critère : SITUATION avant DEPART - 1 -	Strates					Total Camp.	OUAHG Ville	TOTAL	
	KGSSI	KPLA	KDGU	OUAHG	MANGA				
Le migrant avait :									
- Un champ d'exploitation	OUI	10,0	13,0	9,3	20,0	6,3	11,9	23,3	13,6
	NON	90,0	87,1	90,7	80,0	91,7	88,0	76,7	86,0
- Un champ personnel	OUI	70,0	88,9	90,7	52,6	81,3	76,7	30,0	68,9
	NON	27,2	5,6	9,3	40,4	6,3	17,7	63,3	25,4
Ce champ personnel était suffisant pour le nourrir	OUI	39,3	40,0	30,7	44,2	42,2	39,9	50,0	41,1
	NON	69,7	49,1	56,0	44,2	50,0	53,8	43,8	52,1
Ce champ avait été donné par									
- Un parent proche :		82,1	76,4	78,7	76,7	92,9	81,4	75,0	80,3
- Un parent éloigné :		3,6	1,8	0,0	4,7	0,0	2,0	0,0	1,7
- Un étranger ou responsa- ble social :		3,6	1,8	1,3	0,0	4,8	2,3	0,0	1,9
- Débroussaillé par lui- même :		0,0	3,6	1,3	0,0	0,0	1,0	0,0	0,8
Le migrant logeait dans une concession personnelle	OUI	4,3	14,8	8,0	14,0	6,3	9,5	10,0	9,6
	NON	91,4	83,3	92,0	89,5	91,7	89,6	90,0	87,7
Si oui, cette concession groupait :									
- 1 case :		33,3	0,0	0,0	0,0	0,0	6,7	0,0	5,6
- 2 cases :		0,0	12,5	0,0	0,0	0,0	2,5	0,0	2,1
- 3 cases :		33,3	50,0	16,7	0,0	33,3	26,7	33,3	27,8
- 4 cases et plus :		0,0	37,5	66,8	75,0	66,7	49,2	66,7	52,1

+ Totaux inférieurs à 100, nous n'avons pas tenu compte dans le tableau des pourcentages de non-réponses.

MIGRATIONS DE TRAVAIL - A -

REGIONS (8)

Critère : SITUATION avant départ-2	Strates						Total Camp.	OUAHG Ville	Total
	KGSSI	KPLA	KDGU	OUAHG	MANCA				
Le migrant logeait :									
- chez ses parents	91,0	85,2	92,0	86,0	71,0	85,1	90,0	85,9	
- chez un étranger	4,7	0,0	0,0	0,0	22,7	5,5	0,0	4,6 <sup>+</sup>	
Le migrant travaillait pour un parent (avant son dernier départ)									
OUI	90,0	85,2	89,3	84,0	87,5	87,3	90,0	87,7	
NON	7,1	14,8	8,0	16,0	8,3	11,5	10,0	11,3 <sup>+</sup>	
Le migrant avait-il de l'argent									
OUI	50,0	48,2	61,3	57,9	41,7	51,8	76,7	56,0	
NON	34,3	51,8	37,3	45,6	54,2	44,7	20,0	40,5 <sup>+</sup>	
Si oui, combien par an :									
- Moins de 1 000 F	88,6	23,1	6,5	6,1	10,0	26,9	0,0	22,4	
- de 1 001 à 5 000 F	5,7	53,9	56,5	51,5	45,0	45,5	26,1	39,8	
- de 5 001 à 10 000 F	5,7	11,5	21,7	12,1	10,0	12,2	34,8	14,5	
- Plus de 10 000 F	0,0	3,9	10,9	24,2	15,0	10,8	30,4	14,1 <sup>+</sup>	
Cet argent était donné par :									
- Un parent direct	17,2	23,1	17,4	9,1	45,0	22,3	13,1	20,8	
- Un étranger (ou procuré par un travail personnel)	79,3	61,5	82,6	31,0	55,0	77,1	86,9	74,4 <sup>+</sup>	

+ Totaux inférieurs à 100, nous n'avons pas fait figurer dans le tableau le pourcentage des non-réponses.

MIGRANTS DE TRAVAIL - A -

REGIONS (9)

Critère : SITUATION avant DEPART - 3 -	Strates							TOTAL
	KGSSI	KPLA	KDGU	OUAHG	MANGA	Total Camp.	OUAHG Ville	
Le migrant était-il marié								
OUI	25,7	31,5	21,3	33,3	14,6	25,3	33,3	26,6
NON	72,9	66,7	77,3	66,7	88,3	73,4	66,7	73,1
Si oui, sa femme lui avait été donnée :								
- par un parent direct	66,7	29,4	31,3	31,6	42,9	40,4	50,0	42,0
- par un responsable social	5,6	5,9	12,5	10,5	0,0	6,9	0,0	5,8
- par un parent éloigné (ou par héritage)	5,6	17,7	0,0	5,3	0,0	5,7	0,0	4,8
- Il s'est marié lui- même	27,8	52,9	43,8	47,4	14,3	37,2	50,0	39,4
Si non, avait-il une fille promise en âge d'être mariée (plus de 15 ans)								
OUI	19,6	8,3	8,6	5,3	15,0	11,4	5,0	10,3
NON	80,4	88,9	89,7	94,0	82,5	87,1	90,0	87,6
A-t-il fait des cadeaux en vue du mariage ?								
OUI	90,3	33,7	100,0	100,0	83,3	81,5	0,0	67,9
NON	9,7	66,3	0,0	0,0	16,7	18,5	100,0	22,1 <sup>++</sup>

+ Totaux inférieurs à 100, nous n'avons pas fait figurer dans le tableau le pourcentage des non-réponses.

++ Calculé sur le nombre de migrants ayant une fille promise.

MIGRATIONS DE TRAVAIL - A -

REGIONS (7 bis)

Critère : SITUATION avant PREMIER DEPART -1	Strates						Total camp	OUAHG Ville	TOTAL
	KCSSI	KPLA	KDGU	OUAHG	MANGA				
Le migrant avait :									
- Un champ d'exploitation									
OUI	3,6	2,6	6,1	15,6	7,9	7,2	6,3	7,0	
NON	96,4	97,4	93,9	84,4	92,1	92,8	93,7	93,0	
- Un champ personnel									
OUI	75,0	92,1	87,9	53,1	81,6	77,9	31,3	70,2	
NON	25,0	7,9	12,1	43,8	18,4	21,4	68,7	29,3	
Ce champ personnel était suffisant pour le nourrir									
OUI	25,0	36,8	27,3	50,0	36,8	35,2	50,0	37,7	
NON	75,0	63,2	72,7	50,0	63,2	64,8	50,0	62,3	
Ce champ avait été donné par :									
- Un parent proche	100,0	86,8	78,8	81,8	97,1	88,9	100,0	90,8	
- Un parent éloigné	0,0	0,0	0,0	9,1	0,0	1,8	0,0	1,5	
- Un étranger ou respon- sable social	0,0	2,6	6,1	0,0	2,9	2,3	0,0	1,3	
- Débroussaillé par lui- même	0,0	7,9	6,1	0,0	0,0	2,8	0,0	2,3 <sup>+</sup>	
Le migrant logeait dans une concession personnelle									
OUI	0,0	5,3	9,1	6,2	7,9	5,7	0,0	4,8	
NON	100,0	94,7	90,9	93,8	92,1	94,3	100,0	95,2	
Si, oui, cette concession groupait :									
- 1 case :	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
- 2 cases :	0,0	50,0	0,0	0,0	0,0	10,0	0,0	8,3	
- 3 cases :	0,0	50,0	33,3	0,0	33,3	23,3	0,0	19,4	
- 4 cases et plus :	0,0	0,0	66,6	100,0	66,6	47,7	0,0	38,9 <sup>+</sup>	
Le migrant logeait :									
- chez ses parents	92,9	100,0	96,7	100,0	81,6	94,2	100,0	95,2	
- chez un étranger	7,1	0,0	0,0	0,0	0,0	1,4	0,0	1,2 <sup>+</sup>	

+ Totaux inférieurs à 100, nous n'avons pas tenu compte dans le tableau des pourcentages de non-réponses.



MIGRANTS DE TRAVAIL - A -

REGIONS (8 bis)

Critère : SITUATION avant PREMIER DEPART -2-		Strates					Total Camp.	Total Ville	Total
		KGSSI	KPLA	KDGU	OUAHG	MANGA			
Le migrant travaillait pour un parent (avant son premier départ)	OUI	96,4	94,7	87,9	90,6	86,8	91,3	100,0	92,7
	NON	3,6	5,3	9,1	9,4	13,2	8,2	0,0	6,8
Le migrant avait-il de l'argent	OUI	78,6	52,6	69,7	59,4	36,8	59,4	81,3	63,1
	NON	21,4	47,4	30,3	40,6	63,2	40,6	18,7	36,9
Si oui, combien par an :									
	- moins de 1 000 F	13,6	30,0	13,0	15,8	28,6	20,2	0,0	16,8
	- de 1 001 à 5 000 F	72,7	60,0	47,3	68,4	50,0	59,8	23,1	53,7
	- de 5 001 à 10 000 F	13,6	5,0	34,8	10,5	14,3	15,6	46,2	20,7
	- Plus de 10 000 F	0,0	5,0	4,4	5,3	7,1	4,4	30,7	8,8
Cet argent était donné par :									
	- un parent direct	19,1	30,0	13,0	15,8	35,7	22,7	16,7	21,7
	- Un étranger (ou procuré par un travail personnel)	72,7	70,0	86,9	84,2	64,3	75,6	83,3	76,0
Le migrant était-il marié									
	OUI	7,1	31,6	24,2	18,8	18,4	20,0	25,0	20,9
	NON	92,9	68,4	75,8	81,2	81,6	80,0	75,0	79,1
Si oui, sa femme lui avait été donnée :									
	- par un parent direct	100,0	33,3	25,0	33,3	57,1	49,7	75,0	53,0
	- par un responsable social	0,0	0,0	28,0	0,0	0,0	5,0	0,0	4,7
	- par un parent éloigné (ou par héritage)	0,0	16,7	0,0	0,0	0,0	3,3	0,0	2,0
	- il s'était marié lui-même	0,0	50,0	37,5	66,6	42,9	39,4	25,0	37,0
Si non, avait-il une fille promise en âge d'être épousée (plus de 15 ans)									
	OUI	7,7	3,9	0,0	0,0	9,7	4,3	8,3	4,8
	NON	84,6	96,1	100,0	100,0	90,3	94,2	91,7	93,8
A-t-il fait des cadeaux en vue du mariage :									
	OUI	11,5	0,0	0,0	0,0	6,5	3,6	0,0	3,0
	NON	88,5	100,0	100,0	100,0	93,5	96,4	100,0	97,0

## Le DIFFERENCIATEUR SEMANTIQUE - THEORIE

Les mots ont des caractéristiques propres, affectives, très stables et qu'on ne peut déceler que grâce au procédé décrit par OSGOOD sous le nom de "Differential Semantic". La technique consiste à disposer un certain nombre de paires d'adjectifs de sens opposé, tels que :

bon	mauvais	
dur	mou	
froid	chaud	
faible	fort	etc...

L'espace entre les deux adjectifs constitue une échelle en sept points. On présente comme tâche à un groupe de placer chacun des mots d'une liste de substantifs sur ces échelles bipolaires de jugement. C'est à dire pour un mot donné, à quel degré il lui paraît se placer entre bon et mauvais, entre dur et mou, etc... Pour chaque mot ainsi étudié, on fait la moyenne des jugements des sujets du groupe et on obtient ainsi un profil. Il est alors possible de calculer les corrélations entre profils. Certains mots ont entre eux une forte intercorrélacion, il s'agit généralement de mots dont l'un peut être utilisé comme le symbole de l'autre.

Les intercorrélacions peuvent être réduites à trois facteurs :

- un facteur d'évaluation (dans lequel sont saturées les paires (joli/laid, bon/mauvais, propre/sale).
- un facteur de puissance (dans lequel sont saturées les paires fort/faible, dur/mou, lourd/léger).
- un facteur d'activité (dans lequel sont saturées les paires rapide/lent, aigu/émoussé, chaud/froid).

Ces trois facteurs correspondent aux dimensions non verbales de la signification des mots. En d'autres termes, un mot peut être défini, d'une part par la définition qu'en donne le questionnaire, mais aussi par sa position par rapport aux trois dimensions isolées par OSGOOD.

Le facteur évolution est lié aux dimensions motivationnelles et émotionnelles du comportement, le facteur de puissance à la force ou à l'intensité du comportement, le facteur d'activité aux variables perceptives.

Le différenciateur sémantique permet d'étudier la désirabilité sociale d'une réponse. On voit ici qu'elle est quasiment identique pour les deux substantifs utilisés.

Il est dommage que cette technique soit d'une application orale presque impossible, sinon nous aurions pu l'utiliser pour des termes différents.

Nous donnons ici les profils des termes Côte d'Ivoire - Haute-Volta - Argent et voyage.

Si les profils C I et H V sont quasiment parallèles (sauf en ce qui concerne le couple humide/sec, ce qui se comprend aisément) il n'en est pas de même des profils C I et Argent, ce qui tendrait à prouver d'après ce qui précède que le mot Argent n'est pas symboliquement assimilable à C I et vice-versa. Cependant, les profils Argent et Voyage ont beaucoup de points communs avec une légère accentuation vers les positifs du substantif Argent.

Si nous comparons uniquement dans nos échelles la rubrique évaluation nous avons les profils suivants :

Bon	I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I	Mauvais
Beau	I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I	Laid
Plaisant	I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I	Déplaisant
Petit	I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I.....I	Grand

- : Haute-Volta
- ..... : Argent
- \_\_\_\_\_ : Côte d'Ivoire



TABLEAU VI - OPINIONS SUR LES AUTOCHTONES

OPINIONS	Ages						Total
	20/24	25/29	30/34	35/39	40/44	45 et plus	
Jugement favorable	66%	70%	75%	62,5%	69,2%	86,5%	71%
- les autochtones sont +							
- accueillants	76,6%	100%	100%	100%	100%	100%	95,7%
- ouverts et amicaux	67%	100%	100%	100%	100%	100%	93,7%
- courageux et travailleurs	2%	0%	0%	0%	0%	0%	0,4%
Jugement défavorable	24%	23,8%	16,7%	25%	23,1%	5,4%	20,6%
- les autochtones sont +							
- peu accueillants	70,6%	100%	75%	100%	100%	100%	89,2%
- racistes	88,2%	100%	75%	100%	100%	100%	93,2%
- n'aiment pas travailler	41,2%	16%	66,7%	83,3%	0%	100%	40,5%
Jugement différent	10%	16,2%	8,3%	12,5%	7,7%	13,5%	8,4%

TABLEAU VII - OPINIONS SUR LES TRAVAUX EFFECTUES

OPINIONS	Ages						Total
	20/24	25/29	30/34	35/39	40/44	45 et plus	
Le travail dans le pays d'accueil est							
- dur	38%	41,3%	47,2%	52,1%	38,5%	51,4%	45,1%
- facile	7%	8,7%	0%	4,2%	11,5%	10,8%	6,7%
- bien payé	49%	58,8%	63,9%	56,3%	71,2%	70,2%	60,7%
- mal payé	2,8%	11,3%	4,2%	10,4%	7,7%	16,2%	8,1%
- plaisant	42%	10%	26,4%	39,6%	32,7%	29,7%	29,3%
- déplaisant	1,4%	8,8%	19,7%	4,2%	2%	0%	5,6%

+ (Chiffres supérieurs à 100 pour chaque colonne, un migrant pouvant avoir plusieurs opinions, la question étant ouverte).

République de Haute-Volta  
Ministère du Travail et de la Fonction Publique

République Française  
Ministère de la Coopération

ENQUÊTE SUR LES MOUVEMENTS DE POPULATION A PARTIR  
DU PAYS MOSSI (Haute-Volta)

**II**

**LES MIGRATIONS DE TRAVAIL MOSSI**

Évolution récente et bilan actuel des migrations de travail  
Les migrants et la société mossi

1975



Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer — OUAGADOUGOU

**fascicule 3**